

” Hommages à ...

Nous avons perdu un ami en la personne de Jean Lepas, décédé le 19 mai 2009 à Gap et c'est avec émotion que nous évoquons ici les étapes de sa carrière et les qualités d'un homme qui faisait l'unanimité parmi ses collègues.

Jean Lepas est né le 9 mai 1926 à Aulnoye, dans le Nord. A l'issue de ses études secondaires, il entre en Math. Sup. au lycée de Beauvais puis est admis en Math. Spé. au lycée Louis-le-Grand, lorsqu'un sérieux problème de santé l'oblige à interrompre ses études. Après guérison il est admis à l'École de la météorologie en tant qu'ingénieur des travaux météorologiques.

Au sortir de l'École, il commence sa carrière au Maroc mais une nouvelle atteinte de la maladie l'oblige à retourner en France où, enfin guéri, il prend la tête de la station d'observation d'Embrun et reprend en même temps ses études à l'université de Marseille. En 1956 il rejoint l'École de la météorologie où il enseigne la météorologie générale, tout en poursuivant ses études à la Sorbonne. En 1960 il est reçu au concours d'ingénieur de la météorologie. Après ses deux ans d'étude, toujours à l'École de la météorologie, il est affecté à la section développement du service de prévision. Il devient alors la cheville ouvrière du passage à la prévision numérique de la Météorologie nationale, dans le sillage des deux pionniers que furent Robert Pône et Guy Dady et. par-

tipice aux travaux de la Commission aérologique de l'OMM.

En 1970, il part en Algérie comme expert de l'OMM. D'abord conseiller auprès de la jeune Météorologie algérienne à Alger qui vient de s'équiper d'un ordinateur scientifique, il communique vite à son entourage sa passion pour la prévision numérique, fait réaliser des modèles innovants et publier leurs résultats dans la revue Les Cahiers de la météorologie qu'il contribue à créer. Il rejoint ensuite l'Institut hydrométéorologique de formation et de recherches (IHFR) d'Oran où il enseigne la météorologie dynamique et la prévision numérique avant de prendre la direction pédagogique de cet institut. Il marque ainsi profondément toute une génération d'élèves devenus ensuite les cadres du service météorologique algérien.

En 1976, il revient à Paris où il prend la tête de la section développement du service de prévision, avant de succéder à Robert Pône à la direction de ce service. Là il conforte la mise en exploitation des applications de prévision numérique et leur intégration dans le travail quotidien des prévisionnistes. Bousculant quelque peu les hiérarchies, il parvient à faire coopérer le service d'exploitation et celui de la recherche pour mettre en œuvre

la génération de modèles « Améthyste ». Par son enthousiasme et ses talents de rassembleur il a ainsi contribué à doter la Météorologie nationale des outils de la prévision moderne.

En 1982, il est nommé adjoint auprès du directeur de la Météorologie nationale, poste qu'il tient jusqu'à sa retraite en 1986. Pendant cette période, il prend une part très active dans la régionalisation du service, le développement des prévisions locales, l'automatisation du réseau d'observations, la mise en œuvre des radio-sondages sur les navires marchands, etc. Au niveau international, c'est lui qui suit,



Jean Lepas

pour la France, les travaux du Comité consultatif du Centre européen pour les prévisions météorologiques à moyen terme (CEPMMT) et participe aux travaux du groupe d'experts de l'enseignement et de la formation professionnelle du Conseil exécutif de l'OMM.

Il quitte la Météorologie nationale en septembre 1986 pour prendre sa retraite à Guillestre, tout près d'Embrun qui avait été son premier poste en France. Il peut alors se replonger dans l'astronomie qui vient juste derrière la météorologie dans ses goûts pour les la géophysique. Il partage son temps entre ses travaux et sa seconde passion, la montagne. Il est aussi élu mai-

re de Guillestre et va, pendant toute sa mandature, donner la pleine mesure de ses qualités d'organisateur. Son épouse et ses petits enfants permettent de remplir son temps laissé libre ! Ce fut pour nous un immense plaisir que de pouvoir discuter avec lui lors de la dernière assemblée générale de l'AAM au mois de septembre dernier à Saint-Jorioz, au bord du lac d'Annecy. La curiosité scientifique toujours en éveil, il suivait les progrès des modèles de prévision mis en place à Météo-France et ne manquait pas de poser des questions pertinentes sur les développements en cours.

Toute cette carrière, si elle est le reflet de ses qualités, tant scientifiques qu'humaines, n'aurait certainement pas été ce qu'elle a été sans l'appui permanent de Monique, son épouse qui a su le débarrasser de pas mal des soucis liés aux contingences quotidiennes et qui l'a particulièrement soutenu lorsque sa santé était chancelante.

Nous voulons lui témoigner, ainsi qu'à ses enfants et à ses petits enfants, notre sympathie, en espérant que cela les aidera à mieux supporter le vide créé par sa disparition. Quant à Jean Lepas, c'est toute la communauté météorologique qui lui sait gré de ce qu'il a apporté à cette science et son souvenir se perpétuera, pas seulement à travers son œuvre, mais aussi, tout simplement, par les liens d'amitié qu'il a su tisser.

Jean Labrousse, Daniel Rousseau, Jean Coiffier



Maurice Joliette

Maurice Joliette nous a quittés. Il est parti le 18 Juin dernier dans la plus gran-

de discrétion. Nous n'avons appris son départ que tardivement, plusieurs jours après son inhumation. C'était là sa volonté. Certains ne manqueront pas de s'en étonner, mais ceux qui l'ont mieux connu, ceux qui savaient combien sa famille comptait pour lui n'ont pas été surpris qu'il ait voulu que l'ultime adieu se fasse dans la stricte intimité familiale.

C'est à l'occasion d'une réuni-

on des Anciens que je l'ai rencontré pour la première fois, il y a longtemps, bien longtemps. L'homme par sa façon naturelle m'avait d'abord quelque peu surpris. Il me fallut plusieurs rencontres, toujours dans le cadre des activités des Anciens, pour mieux le connaître et l'apprécier. Nous devînmes amis et cela a duré pendant plusieurs décennies. Et malgré cette très longue amitié,

je n'ai pas encore la certitude de l'avoir totalement connu, tant a été grande la diversité de ses multiples activités. Je me demande d'ailleurs, aujourd'hui, si, en dehors de sa famille, quelqu'un l'a réellement totalement connu.

Comme pour beaucoup de nos camarades de cette époque, c'est par l'armée que Maurice fit son entrée dans ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui la

» Hommages à ...

Nous avons perdu un ami en la personne de Jean Lepas, décédé le 19 mai 2009 à Gap et c'est avec émotion que nous évoquons ici les étapes de sa carrière et les qualités d'un homme qui faisait l'unanimité parmi ses collègues.

Jean Lepas est né le 9 mai 1926 à Aulnoye, dans le Nord. A l'issue de ses études secondaires, il entre en Math. Sup. au lycée de Beauvais puis est admis en Math. Spé. au lycée Louis-le-Grand, lorsqu'un sérieux problème de santé l'oblige à interrompre ses études. Après guérison il est admis à l'École de la météorologie en tant qu'ingénieur des travaux météorologiques.

Au sortir de l'École, il commence sa carrière au Maroc mais une nouvelle atteinte de la maladie l'oblige à retourner en France où, enfin guéri, il prend la tête de la station d'observation d'Embrun et reprend en même temps ses études à l'université de Marseille. En 1956 il rejoint l'École de la météorologie où il enseigne la météorologie générale, tout en poursuivant ses études à la Sorbonne. En 1960 il est reçu au concours d'ingénieur de la météorologie. Après ses deux ans d'étude, toujours à l'École de la météorologie, il est affecté à la section développement du service de prévision. Il devient alors la cheville ouvrière du passage à la prévision numérique de la Météorologie nationale, dans le sillage des deux pionniers que furent Robert Pône et Guy Dady et. par-

tipice aux travaux de la Commission aérologique de l'OMM.

En 1970, il part en Algérie comme expert de l'OMM. D'abord conseiller auprès de la jeune Météorologie algérienne à Alger qui vient de s'équiper d'un ordinateur scientifique, il communique vite à son entourage sa passion pour la prévision numérique, fait réaliser des modèles innovants et publier leurs résultats dans la revue Les Cahiers de la météorologie qu'il contribue à créer. Il rejoint ensuite l'Institut hydrométéorologique de formation et de recherches (IHFR) d'Oran où il enseigne la météorologie dynamique et la prévision numérique avant de prendre la direction pédagogique de cet institut. Il marque ainsi profondément toute une génération d'élèves devenus ensuite les cadres du service météorologique algérien.

En 1976, il revient à Paris où il prend la tête de la section développement du service de prévision, avant de succéder à Robert Pône à la direction de ce service. Là il conforte la mise en exploitation des applications de prévision numérique et leur intégration dans le travail quotidien des prévisionnistes. Bousculant quelque peu les hiérarchies, il parvient à faire coopérer le service d'exploitation et celui de la recherche pour mettre en œuvre

la génération de modèles « Améthyste ». Par son enthousiasme et ses talents de rassembleur il a ainsi contribué à doter la Météorologie nationale des outils de la prévision moderne.

En 1982, il est nommé adjoint auprès du directeur de la Météorologie nationale, poste qu'il tient jusqu'à sa retraite en 1986. Pendant cette période, il prend une part très active dans la régionalisation du service, le développement des prévisions locales, l'automatisation du réseau d'observations, la mise en œuvre des radio-sondages sur les navires marchands, etc. Au niveau international, c'est lui qui suit,



Jean Lepas

pour la France, les travaux du Comité consultatif du Centre européen pour les prévisions météorologiques à moyen terme (CEPMMT) et participe aux travaux du groupe d'experts de l'enseignement et de la formation professionnelle du Conseil exécutif de l'OMM.

Il quitte la Météorologie nationale en septembre 1986 pour prendre sa retraite à Guillestre, tout près d'Embrun qui avait été son premier poste en France. Il peut alors se replonger dans l'astronomie qui vient juste derrière la météorologie dans ses goûts pour les la géophysique. Il partage son temps entre ses travaux et sa seconde passion, la montagne. Il est aussi élu mai-

re de Guillestre et va, pendant toute sa mandature, donner la pleine mesure de ses qualités d'organisateur. Son épouse et ses petits enfants permettent de remplir son temps laissé libre ! Ce fut pour nous un immense plaisir que de pouvoir discuter avec lui lors de la dernière assemblée générale de l'AAM au mois de septembre dernier à Saint-Jorioz, au bord du lac d'Annecy. La curiosité scientifique toujours en éveil, il suivait les progrès des modèles de prévision mis en place à Météo-France et ne manquait pas de poser des questions pertinentes sur les développements en cours.

Toute cette carrière, si elle est le reflet de ses qualités, tant scientifiques qu'humaines, n'aurait certainement pas été ce qu'elle a été sans l'appui permanent de Monique, son épouse qui a su le débarrasser de pas mal des soucis liés aux contingences quotidiennes et qui l'a particulièrement soutenu lorsque sa santé était chancelante.

Nous voulons lui témoigner, ainsi qu'à ses enfants et à ses petits enfants, notre sympathie, en espérant que cela les aidera à mieux supporter le vide créé par sa disparition. Quant à Jean Lepas, c'est toute la communauté météorologique qui lui sait gré de ce qu'il a apporté à cette science et son souvenir se perpétuera, pas seulement à travers son œuvre, mais aussi, tout simplement, par les liens d'amitié qu'il a su tisser.

JEAN LABROUSSE, DANIEL ROUSSEAU, JEAN COIFFIER



Maurice Joliette

Maurice Joliette nous a quittés. Il est parti le 18 Juin dernier dans la plus gran-

de discrétion. Nous n'avons appris son départ que tardivement, plusieurs jours après son inhumation. C'était là sa volonté. Certains ne manqueront pas de s'en étonner, mais ceux qui l'ont mieux connu, ceux qui savaient combien sa famille comptait pour lui n'ont pas été surpris qu'il ait voulu que l'ultime adieu se fasse dans la stricte intimité familiale.

C'est à l'occasion d'une réuni-

on des Anciens que je l'ai rencontré pour la première fois, il y a longtemps, bien longtemps. L'homme par sa façon naturelle m'avait d'abord quelque peu surpris. Il me fallut plusieurs rencontres, toujours dans le cadre des activités des Anciens, pour mieux le connaître et l'apprécier. Nous devînmes amis et cela a duré pendant plusieurs décennies. Et malgré cette très longue amitié,

je n'ai pas encore la certitude de l'avoir totalement connu, tant a été grande la diversité de ses multiples activités. Je me demande d'ailleurs, aujourd'hui, si, en dehors de sa famille, quelqu'un l'a réellement totalement connu.

Comme pour beaucoup de nos camarades de cette époque, c'est par l'armée que Maurice fit son entrée dans ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui la

« vie active ». Il était alors à Alger. On était en 1942 ; c'était la guerre, Il avait 19 ans. Il fut incorporé dans l'armée de l'Air et c'est au sein de celle-ci qu'il participa aux Campagnes de Tunisie et d'Italie avant d'être intégré dans le corps expéditionnaire qui devait libérer la Corse, avant de débarquer en Provence et de poursuivre son action jusqu'en Allemagne. Ce fut, sans nul doute, une période difficile qui le marqua profondément. Il en parlait peu.

A la fin des hostilités, revenu à la vie civile, il souhaita rester proche de l'ambiance « Aviation » que son séjour dans l'Armée de l'air lui avait fait apprécier et, c'est ainsi qu'il rejoignit, comme plusieurs Anciens de cette époque, la Météorologie nationale. Ce fut d'abord Orly, puis Toussus. C'est véritablement dans cette dernière affectation que Maurice rencontra les réalités de la profession qui lui convenaient : une station de dimensions humaines, un environnement aviation conforme à ce qu'il souhaitait et surtout la possibilité de satisfaire, en devenant « Météo navigant » son désir de poursuivre la carrière de navigant qu'il avait commencé dans l'armée de l'air.

Ce fut pourtant à Toussus qu'il mit fin à sa carrière de météorologiste. C'est pour des raisons familiales et non sans certains regrets qu'il quitta la Météorologie Nationale. Ce fut certainement pour lui une décision difficile : passer de météorologiste à viticulteur¹ n'est certes pas ce qui se fait de plus facile en matière de reconversion. Il s'y attela avec énergie, et ce qui pouvait paraître un pari osé devint un pari réussi : les vins du domaine des « Pierres Blanches » voisinent rapidement avec les crus les plus célèbres sur les tables les plus presti-

gieuses de la gastronomie de notre pays.

Mais Maurice ne pouvait quitter ainsi son activité de météorologiste. C'est à cette époque, qu'il s'est investi à fond dans le fonctionnement de l'Association qu'il avait rejoint au tout début de sa création.

L'Association, à cette époque, était très différente de ce qu'elle est devenue aujourd'hui. Peu de météorologistes la connaissaient et nombre de ceux qui la connaissaient la boudaient. Ses membres d'origines et de professions très diverses n'avaient qu'un point commun : ils avaient fait leur service militaire dans la météorologie. Et cela avait suffi pour que se tissent entre eux des amitiés profondes qui faisaient qu'ils aimaient se réunir. Les dîners étaient mensuels ; les conférences ou autres Soirées de Gala étaient fréquentes. Maurice, appuyé par Jean Rochet le Président de cette époque, devint alors la véritable cheville ouvrière de ces manifestations. Il fit alors largement bénéficier l'Association de ses amitiés. Les portes de l'Aéro-Club de France dont il était membre de la Commission d'Admission, lui furent largement ouvertes et c'est dans ses locaux qu'elle reçut, invités par Maurice, des conférenciers aussi prestigieux que Maurice Bellonte et Patrick Baudry. On ne peut rappeler l'investissement de Maurice dans le fonctionnement de notre Association sans évoquer le rôle déterminant mais très peu connu, qu'il a joué dans l'évolution de l'Association vers ce qu'elle est devenue aujourd'hui.

Lorsque Jean Rochet disparut brutalement en 1986, malgré les sollicitations de plusieurs de ses amis, Maurice, déjà trop absorbé par ses autres activités, refusa

de prendre le poste de Président laissé vacant. La situation de l'Association était, à cette époque critique : en absence de renouvellement, le nombre de ses membres ne cessait de décroître et faute d'une large ouverture vers l'extérieur, l'Association risquait de disparaître. Sous la très forte pression de ses amis, Maurice accepta enfin de prendre la Présidence. Il y mit cependant la double condition : que celle-ci serait limitée à un an et que cette année serait utilisée à ouvrir l'Association vers l'extérieur. Un an plus tard, Patrick Brochet, tout jeune retraité, nouveau membre de l'Association, fut élu Président. On connaît la suite.

On ne peut évoquer le souvenir de Maurice sans rappeler sa carrière militaire. Lorsqu'au lendemain de la guerre, Maurice rejoignit la vie civile, ou aurait pu penser que cela signifiait, pour notre camarade, la fin de sa vie militaire. Il n'en fut rien. Il commença alors une carrière de réserviste qui lui valut par sa compétence –pilote-estafette avec 900 heures de vol à son actif- et la continuité de son action, d'atteindre finalement le grade de colonel, un grade que n'atteignent qu'exceptionnellement les réservistes.

Parallèlement à cette action Maurice s'engagea avec le dynamisme qu'on lui connaît, dans la vie associative de l'Armée de l'Air. Dès 1954, il rejoint l'ANORAA, l'Association nationale des officiers de Réserve de l'Armée de l'air et y devient successivement, Commissaire général des manifestations extérieures (1958), Directeur de la revue « Azur et Or » (1962-1981), Secrétaire général en 1968 pour être finalement élu en 1977 Vice-président de l'Association. Puis, toujours avec ce désir de servir et d'aider les autres, il participa en 1960 à la création de

l'entraide ANORAA dont il assurera le Secrétariat général pendant de très nombreuses années.

On aura compris, Maurice, au travers de ses multiples engagements, fut une sorte de militant de la solidarité. Ses discours, lorsqu'il était Secrétaire général, puis Président des Anciens, plaidaient, avec une régularité qui pouvait en irriter certains, pour une entraide entre Anciens, plus forte, plus permanente. Mais pour Maurice, la solidarité ne s'exprimait pas seulement par des mots. De cela, Je pourrais témoigner ; mais la solidarité ne s'affiche pas. Aussi, suis-je infiniment reconnaissant à Michel Maubouché de nous avoir spontanément adressé son témoignage sur le sujet (voir ci après).

Toute sa vie, Maurice sut conserver dans ses engagements pourtant si divers, les mêmes qualités de dévouement, générosité et opiniâtreté qui lui ont valu l'estime de tous ceux qui eurent à le connaître, voire à le juger. Cela lui valut d'être honoré de nombreuses distinctions : Chevalier de la Légion d'honneur (1978), Médaille de l'Aéronautique (1959), Croix de commandeur du mérite agricole et distinction suprême, Croix de Commandeur dans l'ordre national du Mérite.

J'ai sous les yeux un document que Maurice nous a adressé quelque temps avant de nous quitter ; il y écrivait « La vie est une étincelle ! ». L'étincelle s'est éteinte. Faisons cependant qu'elle continue de briller dans nos mémoires.

C'est au nom de tous les Anciens que j'exprime à Paule, son épouse, qui participa si souvent à nos activités, toute notre affection et à ses enfants dont il était si fier, toute notre sympathie.

.....HENRI TREUSSART

¹/En fait, le titre exact est «propriétaire récoltant» mais j'ai tenu à conserver le titre qu'il avait donné pour apparaître dans notre annuaire.

Témoignage...

Chacun connaissait la façon de notre ami Maurice Joliette, de son dévouement à l'Association, et de sa chaleur humaine. Mais je souhaite apporter un témoignage peut-être un peu plus intimiste.

J'ai connu Maurice Joliette à la fin des années cinquante, au moment de mon adhésion à l'AAM, et j'ai alors connu celui que chacun de nous a pu connaître. Mais je l'ai vraiment connu à certains moments où je devais affronter quelques difficultés personnelles ; et là j'ai pu apprécier l'Homme. Tout de suite, il m'a proposé son aide, en toute discrétion, sans jamais en faire état. C'était ça aussi, Maurice Joliette. Et si ce genre de geste est le témoignage de l'ami-tié, alors oui, Maurice était un ami. Et puisque, de son vivant, il n'aurait jamais accepté que j'en fasse état en public, alors, aujourd'hui je veux lui rendre cet hommage. Merci Maurice pour l'aide que tu m'as apporté dans ces moments.

..... MICHEL MAUBOUCHÉ



Pierre Duvergé

Pierre Duvergé est né à Sainte Marie Oloron (Pyrénées Atlantiques) le 13 Mars 1914. Après avoir terminé ses études supérieures, il fait son service militaire en tant que météo (Septembre 1939-Juillet 1940). Mais il avait déjà approché la météo en participant, à partir de mars 1938 à la première équipe mondiale assurant l'exploitation des radiosondages. En mai 1941, peu de temps après son mariage, il est nommé ingénieur météorologique du corps colonial, et prend son service en juillet, à Vichy. Il entamera quelques mois plus tard une longue carrière outre-mer: Dakar (Sénégal) d'octobre 1941 à Avril 1944, puis Basse Terre (Guadeloupe) jusqu'à fin novembre 1945. Après quelques temps en métropole, il est affecté à Tananarive (Madagascar) en Juillet 1947, où il restera trois ans. Il est ensuite affecté à la prévi, début 1951, et nommé chef prévi en juillet. En Avril 1954, il est nommé chef du centre d'Orly. Il enseigne, parallèlement à cette activité, la météorologie tropicale au Fort de Saint Cyr. A partir de 1960 commencent ses activités internationales (O.M.M-commission de météo aéronautique-, O.A.C.I., O.C.D.E., P.N.U.E, et quelques autres). En mai 1964, il est nommé ingénieur en chef, et prend la direction de la région Nord. Cinq ans plus tard il est nommé sous-directeur du S.M.M, puis en mai 1972 ingénieur général et affecté au 1^{er} Bureau de la Météorologie Nationale. Parmi toutes ces activités au sein de la météo, le rôle qu'il a joué dans celles

concernant l'aéronautique doivent être soulignées: dès 1962, il s'intéresse aux problèmes liés aux vols supersoniques, et en deviendra un des rares experts. À la même époque, il devient délégué à la commission aéronautique, dont il deviendra le président en 1972. parallèlement, il sera délégué permanent à l'OACI. Il publiera plusieurs ouvrages et articles, et prononcera de nombreuses conférences sur le sujet. Il prendra sa retraite en Juin 1977. Mais il continuera à oeuvrer pour la météo, durant deux ans au sein de la société Sofreavia.

Il se consacrera, ensuite en compagnie de son épouse, à des actions humanitaires (France Terre d'Asile, puis Action contre la Faim).

A partir de 1990, il prendra une place importante dans l'Association, en rédigeant de nombreux articles, et quelques numéros spéciaux. Il est décédé le 19 Aout 2009.

Il était Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier du Mérite National, Médaillé de l'Aéronautique.

La Rédaction d'Arc en Ciel, et au-delà, tous les membres de l'A.A.M, présentent à sa famille ses très sincères condoléances.

LA RÉDACTION

Témoignage...

Pierre

nous manquera

Pierre manquera à tous les lecteurs d'Arc en Ciel. Nous étions habitués à lire régulièrement ses articles, d'une qualité d'écriture exceptionnelle et où sa culture apparaissait à chaque ligne, sans ostentation. Je ne tracerai pas, dans ces quelques lignes, sa carrière professionnelle, et je me garderai bien d'essayer de rédiger sa bibliographie qui comprend plus d'une quinzaine de pages. Vous trouverez des éléments ci-après*.

En effet, je n'ai pas connu Pierre dans le cadre de la Météo Nationale (qui n'était pas encore Météo France), mais tout simplement il y a un peu plus de vingt ans dans celui de l'Association. Nous siégeons alors, sous la présidence de Patrick Brochet, au Bureau. Mais notre véritable amitié a pris naissance au moment (il y a un peu plus de huit ans) où je me suis installé dans son quartier. Nous avons alors pris l'habitude de nous rencontrer plusieurs fois par an, autour d'un verre. J'ai alors pu apprécier l'Homme qu'il était : d'une grande culture, je l'ai déjà dit, mais aussi d'une grande modestie. Ce n'est qu'au détour d'une conversation à bâton rompu qu'il mentionnait presque en s'excusant, les actions humanitaires qu'ils avaient menées, lui et Hélène, sa femme, dont les qualités valaient celles de son époux.

Peu de temps avant son décès, nous avons eu une conversation téléphonique où il me disait sa joie de partir loin de la région parisienne, mais que dès son retour, nous irions dîner vers la place de la Butte aux Cailles.

Ces dîners, où nous évoquions nos expériences réciproques, où nous échangeons nos idées sur le monde actuel, et nos espoirs pour un monde meilleur, me manqueront cruellement.

..... MICHEL MAUBOUCHÉ

(*): Nous nous contentons ici de rappeler les numéros spéciaux d'Arc en Ciel.

«L'aérologie en France, de Lavoisier à 1940» (2000).

«Pierre Idrac, Robert Bureau, les pères du radiosondage» avec Roger Beving (2002).

«Les cervolants électriques de Benjamin Franklin et Jacques de Romas» (2002).

«La prévision météorologique, du concept au calcul numérique» (2006).